

XROADS

PRONOUNCED KROSS-RODZ !

XROADS

BON JOVI
PREFAB SPROUT
PERE UBU
HELL'S KITCHEN
HEMLOCK SMITH
HEY NEGRITA
H BURNS
BEN SIDRAN
BOSQUE BROWN
WENTA
DIXIEFROG BLUES NIGHT
SWEETHEAD
THE FORCE
MANU
ROB HALFORD

24 PAGES DE CHRONIQUES
CD, DVD, LIVRES...

ERIC
MCFADDEN
BOUND
FOR GLORY



M 02337 - 25 - F: 5,50 €





PÈRE UBU

SUBVERSION ET P



Il a fallu un certain temps pour que David Thomas, l'homme derrière Père Ubu, se décide à sortir une œuvre dans laquelle il se réfère explicitement à la pièce de Jarry. Ce qui était subversif à l'époque aura été transposé, actualisé, preuve que ce que le dramaturge anathématisait n'a pas disparu. La libre-pensée est, néanmoins, toujours là, et aujourd'hui encore le « message » véhiculé par Jarry sert de balise à ceux qui, comme Thomas, se refusent à entrer dans le moule de la bienséance « politiquement correcte ».

Comment considérer cette adaptation musicale de « Ubu Roi » ?

Ça n'a rien à voir avec un cycle, vous savez. Cela fait des années qu'on me demande si je suis intéressé par le fait d'interpréter cette pièce. J'ai toujours répondu par la négative, parce que j'estimais que je n'avais rien à lui apporter. Je ne voyais pas en quoi je pouvais la réactualiser ou en faire un véritable événement et je ne suis pas, non plus, très branché nostalgie. Et puis, il y a deux ans, pendant que je travaillais sur le concept d'un nouvel album, je me suis aperçu que ce sur quoi je travaillais n'était pas éloigné d'une réécriture de « Ubu Roi ». Je ne travaille pas en termes de cycles, mais de lignes droites, d'ailleurs je n'aime pas les cercles. Quelque part, l'idée de cercle est une façon de regarder en arrière, ce qui n'est pas ma façon de voir les choses.

En quoi alors, cela vous a-t-il paru pertinent aujourd'hui, personnellement ou d'un point de vue plus global ?

En ce qui me concerne, cela semblait coïncider avec cette méthodologie d'enregistrement hyper-naturaliste qui consiste, entre autres, à remplacer des micros par des équipements comme des hauts parleurs, une façon de faire en sorte que la narration soit véhiculée par le son. Celui-ci devenait le message donc. Une autre chose était que j'ai toujours été mécontent de cette sorte d'espace qui existe entre chaque morceau. Je souhaitais qu'il y ait quelque chose d'unificateur, que ce soit une bande-son, un dialogue ou quoi que ce soit. C'est en cela que l'idée d'une histoire me semblait importante.

Il y a le sujet, également...

Oui, il est certain que je trouvais là des concepts qui ne pouvaient qu'entrer dans ma démarche. Je ne suis pas certain de vouloir trop élaborer par rapport à cela, mais je tenais, en un sens, à faire une critique socio-politique dont je crois que le personnage de Père Ubu représente un archétype.

VOCATION

« IL Y A DEUX ANS, PENDANT QUE JE TRAVAILLAIS SUR LE CONCEPT D'UN NOUVEL ALBUM, JE ME SUIS APERÇU QUE CE SUR QUOI JE TRAVAILLAIS N'ÉTAIT PAS ÉLOIGNÉ D'UNE RÉÉCRITURE DE « UBU ROI ». JE NE TRAVAILLE PAS EN TERMES DE CYCLES, MAIS DE LIGNES DROITES, D'AILLEURS JE N'AIME PAS LES CERCLES. QUELQUE PART, L'IDÉE DE CERCLE EST UNE FAÇON DE REGARDER EN ARRIÈRE, CE QUI N'EST PAS MA FAÇON DE VOIR LES CHOSES »



© Alexanère Horn

Et quel est-il ?

Malgré ce que l'on croit en général, pour moi, il représente le prototype de ce monstre qui se veut être votre protecteur. C'est en tout cas ainsi que je le perçois, une satire de la culture européenne d'avant-guerre, d'un point de vue politique ; mais c'est aussi une façon de représenter ces gens qui veulent votre bien malgré vous et sont toujours prompts à vous donner des leçons ou à vous dicter votre conduite. Pour moi, c'est une attitude tyrannique dans tous les cas. Il y avait aussi certains traits émotionnels que je souhaitais développer.

Quels pouvaient-ils être ?

Ce qui m'intéressait, c'était la relation de Mère et de Père Ubu en tant que couple. Je ne veux pas entrer dans cette psychologie de gare très en vogue sur la Côte Ouest, mais je suis fasciné par l'interaction qui existe entre eux deux. À l'époque, j'étais en plein divorce et, même si celui-ci n'avait rien à voir avec l'entité qu'ils forment, cela me permettait d'approfondir ma réflexion sur les rapports hommes-femmes. C'est dans la continuité de mon album *Why I Hate Women* et, confusément, ce thème de la guerre des sexes. J'ai donc relu la pièce, près de trente ans plus tard, et j'ai décidé de me focaliser sur ce qui, à mes yeux, était le plus captivant : Mère et Père Ubu. De mon point de vue, on pouvait très bien évacuer tous les thèmes adjacents.

C'est une lecture très atypique (rires)...

Oui, je ne veux pas avoir l'air de faire du psychologisme de bas étage, mais je crois qu'on pouvait faire un parallèle entre leur relation et tout ce que la pièce pouvait revêtir comme critique politique de la société de l'époque, ou même d'aujourd'hui. En outre, je souhaitais résoudre quelques petits problèmes techniques concernant la narrativité et la musique.

Jarry avait des idées très précises concernant la production, la mise en scène. Lui comme moi avons de très forts sentiments anti-naturalistes sur ce sujet.

Le Naturalisme dans sa définition de façon de singer la réalité ?

C'est cela, des acteurs comme Dustin Hoffman, etc. Pour Jarry, ce ne sont que des marionnettes. C'est un peu la même chose chez Hitchcock : vous avez une façade qui semble réaliste, mais, derrière, il y a un sous-texte qui est diamétralement à l'opposé.

C'est le côté tordu...

Oui, tout ce qui est intéressant du point de vue psychologique. Vous savez, ils ne sont que des projections, ils n'existent pas en tant que personnes en qui vous pouvez croire, qui pourraient vous apprendre de vérités profondes à propos de vous-même, mais comme les porte-parole de certaines idées.

À cet égard, aviez-vous en tête d'aller encore plus loin dans la caricature ou le grotesque que Jarry ?

Je ne sais pas, voyez-vous. C'est un projet qui a duré deux ans, deux ans à réfléchir, à assembler tous ces éléments. Je me suis constamment demandé, d'une part si Jarry se serait senti offensé par telle ou telle chose, mais aussi si ça aurait collé avec ses propres techniques. J'ai énormément pensé en termes de sonorités et me suis posé la question de savoir comment il aurait enregistré s'il en avait eu la possibilité. Bien sûr, tout cela n'est que de l'interprétation personnelle, mais je crois être resté fidèle au fondement originel de l'anti-naturalisme qui dit que la seule chose qui compte est de communiquer les idées.

Ce qui est curieux est que, parallèlement à cela, vous semblez vous orienter de façon paradoxale vers quelque

chose de plus en plus abstrait d'un point de vue sonore...

Pour moi, cela va de pair. La relation que j'établis entre ces éléments est basée sur la notion d'ambiance, et sur le fait que, dans ces deux cas, je la contrôlais. J'ai créé cette abstraction d'une manière que je voulais très spécifique, à savoir la mise en place de ce que je nommerais un théâtre.

Tout à l'heure, vous parliez de ces bien pensants ou plutôt de ces « bien actants » ; c'était précisément ces gens-là qui se sont sentis offensés par la pièce de Jarry...

Sans doute, oui, mais c'est normal. Et je suis toujours très heureux de créer un trouble parmi eux (rires) ... Beaucoup de



© DR

gens ne parviennent pas à saisir ce concept des bien pensants. Ils ont peut-être de bonnes intentions en surface, mais leur seul objectif est de pouvoir se considérer comme des personnes chaleureuses et aimantes. Pour cela, ils sont prêts à tout, y compris à intervenir et à diriger la vie des autres selon leurs propres et confus critères de bienveillance.

Cette fausse compassion...

Qui n'est que du narcissisme et cela sans oublier le fait qu'ils sont, le plus souvent, dans l'erreur. Ce qui est terrible est qu'ils

ont l'impression d'avoir le droit d'agir comme ils le font. Je crois que chacun doit être responsable de ses décisions et que, si vous faites quelque chose de mal, vous devez l'assumer. Si vous voulez fumer des tonnes de cigarettes, faites-le ! Si vous décidez de rouler à toute vitesse et si vous tuez quelqu'un, vous méritez d'aller en prison ou de payer ce que requiert la loi de votre pays. Ce qui me rend furieux, c'est qu'en Angleterre personne n'est jamais puni. C'est une des raisons qui m'a poussé à sortir *Why I Hate Women*, si vous tuez votre épouse vous n'allez en prison que pour deux ans. C'est une insulte, la limite à quoi bon mettre les meurtriers en taule ? C'est une insulte pour tout le monde, les femmes, mais

Vous y compris (rires) ?

Je ne fais pas partie des bien-pensants (rires)... Comme tout le monde, j'ai tendance à m'exclure du lot (rires)... J'ai lu une chronique très intelligente d'un Américain qui a sans doute beaucoup réfléchi avant d'écrire. Il utilise l'analogie d'un sabot, d'un côté vous y avez l'extrême gauche, de l'autre l'extrême droite. À la base, elles sont similaires. Nous avons, quant à nous, trouvé un endroit qui nous permet de nous situer quelque part à mi-chemin. Quelqu'un de mon groupe m'a dit un jour que ce que je faisais était très à droite ; mon ex-femme, au contraire, me disait que je faisais un disque

C'est vrai que, de nos jours, les faits divers prennent autant d'importance qu'une guerre ou un événement grave...

C'est cela, les valeurs sont totalement brouillées. Ce qu'il y a derrière tout ça est très complexe. Dans « Ubu Roi », il y a toujours eu plusieurs niveaux de lecture. Je crois que toute personne qui passe à la télé, y compris moi, devient en quelque sorte un personnage semblable à Père Ubu. C'est grotesque, obscène... Chacun a sa propre lecture, la vôtre sera différente de la mienne, je n'essaie pas de le rendre actuel, il l'est par nature, vous comprenez ?

Chacun a sa lecture certes, mais, pour vous, quelle peut être la cause de tout cela ?

Là, vous entrez dans une analyse politique, chose sur laquelle je ne tiens pas à élaborer. Je tiens à me situer à l'extérieur de ça car, après tout, dans le monde occidental en tout cas, tous les partis sont peu ou prou libéraux, par nature. Tout cela est un produit de l'humanisme des démocraties dans lesquelles nous vivons, des médias aussi. Ces derniers, en particulier, se repaissent du spectacle et de l'activité des bien-pensants et de leur espèce de convivialité soporifique. Il y a un passage dans la pièce où vous avez un enfant qui pleurniche et devinez ce qui se passe dans notre monde aujourd'hui quand quelque chose se produit ?...

Ils nous mettent les enfants au premier plan...

Exactement... Ils interviewent ces gamins stupides et morveux et leur demandent leur avis sur le réchauffement climatique ! Tout cela entretient cette notion que tout le monde est sur le même pied, que tout le monde doit être satisfait des mêmes choses, que nous devons tous nous entendre. On se croirait revenu à cette chanson « I'd Like To Teach The World To Sing ». Et tout ça dans une putain d'harmonie. Eh bien non, je ne vais pas chanter en harmonie avec vous et je me fous bien de ce que vous pouvez penser dans la mesure où ça ne me dérange pas que certaines personnes soient en désaccord avec moi. Je n'essaie pas de les persuader, je suis parfaitement heureux de laisser chacun penser ce qu'il veut, tant que l'on ne m'impose pas cette philosophie ridicule disant que nous devons tous être amis.

Finalement c'est le consensuel que vous n'aimez pas...

Les heurts, les oppositions ne me dérangent pas. Je suis un fauteur de trouble et j'ai tendance à ne jamais être d'accord avec personne. Je joue souvent à l'avocat du Diable, voyez-vous...

Mais êtes-vous d'accord avec vous-même ?

Oui, simplement j'aime argumenter pour le plaisir. Les Anglais détestent la polémique. Alors que ce qu'il y a d'intéressant là-dedans est que cela vous permet

« BEAUCOUP DE GENS NE PARVIENNENT PAS À SAISIR CE CONCEPT DES BIEN PENSANTS. ILS ONT PEUT-ÊTRE DE BONNES INTENTIONS EN SURFACE, MAIS LEUR SEUL OBJECTIF EST DE POUVOIR SE CONSIDÉRER COMME DES PERSONNES CHALEUREUSES ET AIMANTES. POUR CELA, ILS SONT PRÊTS À TOUT, Y COMPRIS À INTERVENIR ET À DIRIGER LA VIE DES AUTRES SELON LEURS PROPRES ET CONFUS CRITÈRES DE BIENVEILLANCE »



aussi les hommes, la race humaine en général. Je me dis donc : « À quoi bon punir quelqu'un si il a tué ? ». Deux ans, c'est encore pire que d'avoir un non-lieu. Imaginez la peine des familles et demandez-vous où est la justice dans tout ça. C'est là que les bien-pensants interviennent, ils font tout pour trouver des excuses à des gens qui n'en ont pas et à faire en sorte qu'ils ne purgent aucune peine.

Au fond, vous vous en prenez à tout le monde...

Absolument...

très orienté à gauche. Ce que j'essaie de faire est de trouver un interstice qui ne soit pas rigoureusement connoté d'un bord politique ou d'un autre. Pour moi, ces bien-pensants n'ont rien à voir avec le politiquement correct. Ils imbibent et corrompent toute la société, la culture, ils édulcorent tout, déresponsabilisent les gens au point de leur faire croire que rien n'est réellement important, tant que vous vous plongez dans cette chaleur qui anesthésie toute pensée, tout esprit critique.

« JE NE VAIS PAS CHANTER EN HARMONIE AVEC VOUS ET JE ME FOUS BIEN DE CE QUE VOUS POUVEZ PENSER DANS LA MESURE OÙ ÇA NE ME DÉRANGE PAS QUE CERTAINES PERSONNES SOIENT EN DÉSACCORD AVEC MOI. JE N'ESSAIE PAS DE LES PERSUADER, JE SUIS PARFAITEMENT HEUREUX DE LAISSER CHACUN PENSER CE QU'IL VEUT, TANT QUE L'ON NE M'IMPOSE PAS CETTE PHILOSOPHIE RIDICULE DISANT QUE NOUS DEVONS TOUS ÊTRE AMIS »



© Ansel

de tester et d'aiguiser votre propre argumentation. La plupart des gens sont embarrassés quand vous mettez les pieds dans le plat ; ça m'incite encore plus à forcer le trait. Et je suis toujours heureux quand je rencontre quelqu'un qui me fore à aller plus loin dans la polémique. Ça n'a rien d'émotionnel ou de personnel, c'est juste la confrontation d'idées divergentes et je ne vois pas en quoi ça devrait mettre les gens mal à l'aise.

Pour en revenir à votre album, n'aviez-vous pas peur d'être trop démonstratif quand il y avait des passages narratifs parlés ?

Je ne craignais pas d'être trop didactique dans la mesure où c'est une pièce didactique. Je n'ai pas beaucoup altéré les dialogues. J'ai juste insisté sur quelques notions qui me plaisaient chez Jarry parce que je les trouvais plus actuelles que d'autres, mais je suis resté fidèle à ce qu'étaient ses idées.

Sur le dernier morceau, Ubu et sa femme partent en exil en bateau et il y a cette notion que de grandes choses les attendent encore...

C'est sa pièce suivante qui s'annonce, une façon de signifier aussi que ce qu'il représente ne disparaîtra jamais. Ça me rappelle ce film de science-fiction *The Blob*, quand vous avez le mot « Fin » qui s'affiche à l'écran suivi tout de suite d'un point d'interrogation. C'était donc une de mes intentions, mais il y en a une autre dans la mesure où j'ai ajouté quelques dialogues à la pièce. Une de mes interprétations est que Ubu ne fait que jouer un rôle et que Mère Ubu le manipule. Le tyran qui massacre les autres, c'est elle, lui n'est qu'un instrument. J'ai donc introduit un nouveau discours où il s'adresse à Mère Ubu, paraphrasant Shakespeare comme je le fais sou-

vent, et où il lui dit que ses actions n'étaient pas véritablement les siennes et que quelqu'un d'autre agissait à travers lui. À la fin, il s'aperçoit qu'il était aveugle, mais que, désormais, il s'aperçoit que ces actions étaient les siennes, qu'il dispose de son libre arbitre et que, par conséquent, il est enfin émancipé. Et c'est cette liberté qui lui donne le droit de démembrer le monde. Il passe de quelqu'un qui était juste un pion à un personnage qui dispose de sa propre volonté et qui va massacrer les autres en toute liberté, en toute jouissance. C'est ce qu'il dit quand il déclare qu'il est un homme nouveau que le fardeau de l'humanité a, enfin, été ôté de ses épaules. Pour moi, c'est une façon de m'insurger contre les bien-pensants. C'est la même analogie que *The Blob* ou *The Thing*, cet être qui n'est pas nous, mais qui fait partie de nous-même. C'est un faux « happy ending »

Quel rôle a la culture pop pour vous ?

J'ai grandi avec, je joue dans un groupe de rock and roll, même si parfois je semble emprunter des chemins de traverse. Beaucoup considèrent que le rock est une sous-culture, pour moi c'est un art comme tous les autres. Il nous permet d'aller plus loin, de faire plus que ce que la société dominante veut bien nous le permettre. La majorité des gens est en désaccord avec moi ; sinon, il n'y aurait plus d'albums comme celui-ci. Je voulais faire un disque qui soit difficile, qui véhicule le maximum d'idées possible, qui soit intellectuel et que l'on puisse étudier comme on étudierait un roman ou une pièce. Il ne s'agit pas d'un truc que l'on pourrait mettre comme musique de fond et je déplore que nous soyons si peu nombreux à faire cela dans la scène rock.

Zappa, Captain Beefheart ?

Beefheart, certainement, Zappa ; je sais qu'il est très populaire en Europe, mais

je ne pense pas que c'était quelqu'un de très intellectuel.

De qui vous sentiriez-vous le plus proche, toutes matières confondues, excepté Jarry (rires) ?

Lui, ce sont surtout ses idées, et avant tout la façon dont on pouvait extrapoler musicalement à partir d'elles.

En fait, ce que je trouve étrange est que vous vous considérez encore comme un « rocker » au vu de votre itinéraire...

J'ai toujours été un musicien de rock, même quand je faisais des choses plus expérimentales. Vous trouvez que ce que nous faisons n'est pas du rock ?

Il ne m'appartient pas de le définir, juste de le préciser...

Ce n'est pas ma faute si la plupart des musiciens de rock se réfugient dans une approche basique et primaire.

La vous êtes de mauvaise foi (rires)... Vous empruntez à des musiciens comme Xenakis ou Philip Glass qui sont aux antipodes de l'univers du rock.

Mais je n'aime pas ce qu'ils font ; je puise ce qui m'intéresse simplement parce que je suis intelligent. Vous savez, je ne suis pas un fan absolu de Jarry ; je ne suis jamais totalement entré dans ses trucs sur la Pataphysique, je n'ai fait que discerner certaines de ses idées et je m'en suis inspiré. Quand j'écoute John Cage ou Philip Glass, je vois leurs idées, mais je n'aime pas particulièrement leur esthétique. J'ai juste l'habileté de voir les notions qui se nichent derrière et de comprendre en quoi elles peuvent résonner avec les miennes. Tout cela, cette curiosité, figurent dans ce qu'est le rock and roll ; je ne me sens pas responsable du fait que nombreux sont ceux qui en ont fait un idiomme stupide. C'est une question que vous devriez demander aux autres, mais pas à moi ! Pourquoi ne pose-t-on pas cette question à cette crétine de Britney Spears, pourquoi s'en prend-on à moi et non pas à elle (rires) ? Je fais ce qui est normal et je crois que tous les groupes de rock devraient avoir cette même approche ! Je suis intelligent, érudit, je perçois les choses et je ne vois pas pourquoi je devrais prétendre que je suis un abruti. Vous savez, je peux, moi aussi, interpréter un morceau de rock avec un seul accord mieux que n'importe qui d'autre, mais pourquoi devrais-je continuer à le faire ? Il y a certains fans qui souhaitent de vous que vous fassiez toujours la même chose pendant quarante ans ; qu'ils demandent ça aux Rolling Stones, pas à moi ! Je peux toujours faire ça, mais je peux également faire autre chose. Ce qu'il y a de fondamental chez Père Ubu, c'est que, une fois que vous avez prouvé que vous pouvez faire quelque chose, il est temps de passer à un autre truc...

Claude Freilich